

# Aperçu sur la voie romaine Bordeaux-Dax

## par Salles

---

La Grande Lande fut dès l'Antiquité une zone de passage, les historiens s'accordent aujourd'hui à le penser. Située sur la route de la Péninsule Ibérique, elle dut dotée très tôt d'une voie de communication, économique et stratégique, qui reliait, par le littoral, Bordeaux aux pays d'outre-Pyrénées.

Du tracé de ce premier ouvrage, utilisé par les Romains, nous avons à présent des certitudes grâce aux travaux effectués par le Centre de Recherches et d'Etudes Scientifiques de Sanguinet (1).

La fondation de Dax par Auguste entraîna la création d'un second itinéraire plus direct passant par l'ancien établissement celtique de Salomagos (Salles) et jalonné par deux nouvelles stations aux noms latins : TELLONUM et COAEQUOSA (2) que nous allons essayer d'identifier à la lumière d'une enquête toponymique faite de vestiges archéologiques.

\*

\* \*

Avant d'aborder l'étude proprement dite de cet itinéraire landais, il convient d'examiner en premier lieu les substantifs qui ont servi à désigner les voies romaines en général.

Dans les pays du domaine occitan, on leur connaît trois principales dénominations :

— *cauçada/calçada* < lat. *calceata*, « voie faite avec un mélange de chaux »

— *estrada* < lat. *strata*, abréviation de *via strata lapide*, « voie couverte de dalles »

— *gleira* < lat. *glarea strata*, « voie couverte de graviers »

Elles sont donc toujours caractérisées par le matériau qui a servi à les construire.

Celles de nos régions, communément appelées camins ariais, n'échappent pas à cette règle. Nous préférons voir en effet dans l'adjectif ariau dont on a déjà donné beaucoup d'explications, un continuateur du bas-latin \*arenalem (3) construit sur arena, « sable ». Il traduit tout simplement la nature sablonneuse du terrain, tout comme le continuateur du latin *terrena* (4) qui est représenté sur le trajet de la voie intérieure, nous le verrons plus loin.

\*\*\*

Les indices toponymiques sont nombreux et se répartissent entre deux noms de villages actuels et une dizaine de lieux-dits :

En remontant du sud vers le nord, les lieux-dits Lavio et Gouadet, appartenant respectivement aux communes de Saint-Paul-lès-Dax et Gourbera (5), semblent rappeler le passage de la voie (la via en gascon, et le présence d'un gué, quat en gascon). Suivant ensuite les limites communales rectilignes qui séparent Laluche de Tallér et Rion de Lesperon, ce premier tronçon aurait abouti à Sindères dont la distance de Dax correspond exactement aux mentions d'Antonin (XVI lieues, soit 35,5 Km).

Sindères représente en effet le gascon *sendèra* < lat. *semita* + suffixe collectif - *aria*, « endroit où abondent les chemins ». La sémantique du toponyme est confirmée par la microtoponymie environnante qui nous révèle l'existence d'anciens carrefours à :

— Bioué < lat. *bivium*, « lieu où deux chemins aboutissent » ;

— Treuil < lat. *trivium*, « endroit où aboutissent trois chemins » ;

à ceux-ci il faut ajouter dans la commune même le lieu-dit Carrayre qui désigne un autre chemin. De plus on trouve encore trace dans la tradition orale du village d'un ancien parcours appelé camin ariau ou levada.

Tous ces indices nous autorisent donc à penser que nous sommes ici à un carrefour important de voies de communications, vraisemblablement à l'emplacement du site de COAEQUOSA. Notre opinion est ici confortée par l'étymologie même de cette formation qui associe au radical *coaequ-* (cum, aèq-) exprimant une idée

d'égalité le suffixe indigène -os. Coaequosa, première étape de la voie intérieure, se trouvait effectivement, d'après l'Itinéraire, à la même distance de Dax que MOSCONUM, première étape vers le nord sur la voie littorale.

Par ailleurs l'existence à Sindères d'un lieu-dit Flim corruption de Flin, confirme l'ancienneté de l'établissement. Flin qui n'est pas un continuateur gascon, semble recouvrir un toponyme fossilisé lat. *figlinum*, « atelier de potier » (6).

\*\*\*

La voie devait ensuite continuer en ligne droite vers le nord en passant par le lieu-dit Berroute (commune de Lize) (7) qui vient du latin *via rupta*, « voie percée dans la forêt », puis par le quartier Harriaou au sud-est de la paroisse d'Ychoux (autre graphie fantaisiste transcrivant l'adjectif ariau expliqué plus haut). Elle rejoignait enfin l'antique station de TELLONUM, citée par Antonin, et non identifiée jusqu'à présent. Nous pensons cependant, après étude microtoponymique du secteur, que cette station se situait sur le territoire actuel du Muret (commune de Saugnac-et-Muret), au lieu-dit Taraouène. La mention TELLONUM de l'Itinéraire d'Antonin n'était très certainement qu'une déformation d'un classique *telonium*, désignant un « bureau de percepteur d'impôts » ou un « péage » (8). Selon les règles de la phonétique gasconne, *telonium* aboutit bien à \*teruen. La forme féminine \*teruena/taraouène s'explique par un croisement avec *via terrena*, « chemin de terre », qui aurait désigné la voie elle-même passant à cet endroit.

La distance séparant Taraouène de Sindères coïncide exactement avec celle mentionnée par Antonin entre COAEQUOSA et TELLONUM, soit XVIII lieues ou 40 Km. Pour arriver à Salles, il faut admettre en revanche un erreur de cinq lieues dans la lecture de la distance séparant ces deux dernières étapes. Si le nombre de XII lieues est ramené à VII, les chiffres X et V ayant pu être confondus, la concordance entre l'Itinéraire et la distance réelle séparant la Taraouène de Salles est parfaite (15,5 Km).

\*\*\*

Si l'on en croit ces témoignages toponymiques, camin ariau et camin romain sont deux réalités bien différentes. Le second,

longtemps confondu avec la voie antique, n'est en fait qu'un itinéraire « pèlerin » (romiu en gascon), datant au plus tôt du début du deuxième millénaire de l'ère chrétienne.

L'isolement et la fragilité de l'ouvrage antique expliquent certainement son abandon rapide dans les temps troublés qui suivirent la romanisation.

La toponymie est heureusement là pour nous transmettre encore aujourd'hui le souvenir de ce passé enfoui sous les sables de la lande.

### Bénédicte BOYRIE-FÉNIÉ

---

(1) Lalanne (R), Emprise du Camin Arriaou, *Bull. Soc. Borda*, 1978 et Barrau (S) et Bourden (J), Un site d'époque romaine au lieu-dit Tuc de l'Eglise, Commune de Saint-Paul-en-Born, *Bull. Soc. Borda*, 1980.

(2) Les mentions de ces établissements antiques se trouvent dans l'*Itinéraire d'Antonin*, III<sup>e</sup> siècle (*Itineraria Romana*, édit. O. Cuntz, 456, 6/7, Ab Aquis Tarbellicis Burdigalam).

(3) \*arenale(m) > are(n)al(e) > areau > aryau.

(4) Déchelette, T VI par Grenier (A), 4<sup>e</sup> section, chap. X, *La structure des voies romaines*, pp 316-392, *Voies non pavées*, p. 345 : «... sont revêtues soit simplement de terre (terrenae), soit d'une couche de graviers (glarea strata). Ce sont, semble-t-il, les plus nombreuses ».

(5) Cf. Carte IGN au 1/100 000<sup>n</sup>, n° 62 Bayonne-Mont-de-Marsan.

(6) De nombreux « flins » existent en France. Cf. Dauzat (A) et Rostaing (Ch), *Dictionnaire Etymologique des Noms et Lieux en France*, 2<sup>e</sup> édition, Lib. Guénégaud, p. 285.

(7) Cf. Carte IGN au 1/100 000, n° 55, Bordeaux-Mont-de-Marsan.

(8) L'*Itinéraire d'Antonin* serait essentiellement un recueil de listes de *mansiones*, c'est-à-dire de stations fiscales où les propriétaires venaient verser l'annone, impôt en nature qui pesait sur les provinciaux.

Cf. Van Berchem (O), L'annone militaire dans l'Empire Romain au III<sup>e</sup> siècle, *Mémoires Société Antiquaires France*, T. X, 1957, pp. 117-202.

---